

de là à

la colline

théâtre national

de Arnaud Michniak

mise en scène Aurélia Guillet

Petit Théâtre
du 19 janvier au 18 février 2012

déjà là

texte de **Arnaud Michniak**

à partir d'entretiens et d'improvisations

mise en scène et scénographie **Aurélia Guillet**

collaboration à la scénographie **Camille Faure**

lumières **Gwendal Malard**

création sonore **Céline Seignez**

musique originale et sons additionnels **Arnaud Michniak**

montage vidéo **Flore Guillet**

mouvement **Giuseppe Molino**

costumes **Nicolas Gueniau**

stagiaire en dramaturgie **Raphaëlle Tchamitchian**

avec

Maud Hufnagel, Judith Morisseau,

Laurent Papot, Hakim Romatif

création à La Colline

production Image et 1/2, La Colline – théâtre national
avec le soutien de La Comédie de Reims (Scènes d'Europe)
et du Centre dramatique national d'Orléans, du Tas de sable – Ches
Panses Vertes (Pôle des arts de la marionnette en Région Picardie)
et du Studio-Théâtre de Vitry
et avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

du 19 janvier au 18 février 2012

Petit Théâtre

du mercredi au samedi à 21h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h

durée: 1h30 environ

Rencontre

**“Nouvelles fabriques de théâtre :
quels processus de création pour la scène d'aujourd'hui ?”
lundi 30 janvier à 20h30**

**Rencontre avec l'équipe artistique
mardi 31 janvier à l'issue de la représentation**

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Que reste-t-il. Des textes solitaires en attente d'histoire. Et la mémoire trouée, la sagesse craquelée des masses, menacée d'oubli immédiat. Sur le terrain où la leçon [didactique] est si profondément enfouie et qui en outre est miné, il faut parfois mettre la tête dans le sable (boue, pierre) pour voir plus avant. Les taupes ou le défaitisme constructif.

Heiner Müller

Adieu à la pièce didactique, Éditions de Minuit, p. 68

Le texte

Une soirée agitée entre amis, où le contexte politique pousse chacun dans ses retranchements, ses déchirements entre urgence et incapacité à agir dans un monde si complexe. La tension monte, tant et si bien que le groupe se disloque.

Restent seuls un homme et une femme qui, à la veille de s'engager, vont se dire leur amour. Ils traversent leur solitude passée et se confient leur envie d'avancer tous les deux.

Leur cheminement amoureux entre en résonance avec la crise collective.

Le groupe se reforme au petit matin; épuisés après la crise, ils essaient de se retrouver. Au bout de la nuit, les voici tous au seuil d'un nouveau commencement. Ils veulent parvenir à se regarder et avancer sans masque, malgré un futur incertain.

Déjà là fait de cette nuit une traversée, une plongée du réalisme vers l'onirisme visuel jusqu'à un réel retrouvé mais décalé, avec le lever du jour. Une mise au point par des mots mais aussi ce qui gît sous les mots, qui ne se dit pas forcément, ce qui s'y vit en creux, dans les silences, les corps, les images.

Dé-munitions

“Après avoir mis en scène Müller, Kleist et Strindberg, j’avais l’envie de partir plus directement de notre époque et d’inventer un mode de création singulier, entre acteurs, auteur et metteur en scène. Nous avons commencé ce projet dans la rue en allant à la rencontre d’autres, habités par l’envie de partir de nous, de notre temps, de ce que nous n’arrivons pas à en dire, à en vivre. “Aller plus avant”, comme écrit Heiner Müller, “mettre la tête dans le sable (boue, pierre) – les taupes ou le défaitisme constructif.”

Nous nous sommes lancés dans un processus de création par improvisation où nous ne cherchions pas l’art pour lui-même mais une quête qui nous rendait l’art nécessaire. Un processus commençant par des entretiens, poursuivi par des discussions, mais aussi par des improvisations où nous libérions notre imaginaire à partir de bribes de textes d’Arnaud Michniak. Son écriture a été à la fois comme un point de rencontre et une réappropriation de la manière de constituer notre “nous”. Une tentative de nous réapproprier ce que nous vivons, au cœur de nos déterminismes mais aussi de notre vivacité. S’accepter à nu, tels que nous sommes, déjà là, démunis, traversés par ce qui nous échappe et comment cette perte, ce dessaisissement en soi peuvent être paradoxalement porteurs de vitalité en ces temps de crise, telle est l’utopie qui habite ce travail.”

Aurélia Guillet

décembre 2011

“Le cours de l’expérience a chuté, sans doute. Mais la chute est encore expérience, c’est-à-dire contestation, dans son mouvement même, de la chute subie. La chute, le non-savoir deviennent puissances dans l’écriture qui les transmet. “L’impuissance crie en moi”, écrit sans doute Bataille. Mais ce cri, s’il parvient, s’il émet son signal, sa lueur, sera puissance de contestation.”

Georges Didi-Hubermann

Survivance des Lucioles, Éditions de Minuit, 2009, p. 124

Le projet s’ancre dans une série d’entretiens avec des hommes et des femmes, tous nés dans les années 70, sur le mode du film documentaire de Jean Rouch et Edgar Morin, *Chronique d’un été*, portraits croisés dans l’ambiance de l’été 1961 à Paris, à partir de questions ouvertes comme : qu’est-ce que le bonheur pour toi ? comment te débrouilles-tu avec la vie ?

Aurélia Guillet

octobre 2011

“C’est comme si on m’avait confisqué mon histoire et qu’on me la racontait. On me la raconte et j’ai l’impression que c’est d’un autre qu’on parle.”

Arnaud Michniak

Déjà là

on a grandi entre deux époques
tout a changé très vite
ce qui nous guidait hier n’a plus vraiment cours aujourd’hui
on a suivi comme on suivrait un film
sans y prendre part
l’ambition nous a lâchés
comme la politique avant nous avait trompés
comme le terrain de jeu nous avait lassés
on a couvé entre deux époques
les névroses de la fin de la première et celles du commencement de
l’autre
on n’a pas eu besoin de connaître la guerre pour être perdu
on l’a vue à la télé
et on s’est senti coupable de ne rien faire
avant d’être capable d’y penser
et on n’a eu besoin de ne rien faire
pour écrire cette page d’histoire

Arnaud Michniak

extrait du morceau “Cette page d’histoire”, *L’enfer tiède*, 2002, CD, Lithium records

Ne pas forcément savoir où on va

Moi je crois qu'il faut plutôt faire confiance aux vérités tremblantes, à ce que j'appelle la pensée du tremblement, c'est-à-dire la pensée qui n'essaie pas de formuler des idées définitives. Ce qui caractérise ce que j'appelle le "tout-monde", c'est que dans ce monde-là, la sublimation par l'universel n'est plus possible. Le "tout-monde", c'est la quantité réalisée de toutes les différences du monde, sans oublier la plus petite, la plus infime, la plus invisible. Et je crois que l'idée d'une quantité réalisée de toutes les différences, qui est loin d'être achevée aujourd'hui, c'est ce qui nous permettra de nous maintenir dans les flux et les vivacités du tout-monde.

Extrait de l'entretien d'Édouard Glissant réalisé par rue89, mai 2008

[...] On avait envie d'épouser un mouvement, sans se poser la question de savoir où il va – de toute façon, il est obligé d'aller quelque part, puisqu'il est "nous". Nous, c'est-à-dire des êtres humains, des hommes, des femmes. Il ira très loin ou pas, tout dépend de l'image que l'on se fait de l'être humain. Mais, dans tous les cas, nous ne ferons pas autre chose que ce que nous sommes.

[...] C'est un projet qui a une très grosse envie de réel, c'est pourquoi on a commencé en sortant dans la rue avec une caméra et non pas à lire du théâtre autour d'une table. Nous parlions en notre propre nom. La forme ne m'est apparue qu'après.

J'ai plaisanté un jour sur le fait que nous étions une génération qui avait écouté NTM et lu Deleuze, et que cela se ressentait beaucoup dans nos échanges. Trouver une langue: l'enjeu était important pour moi, peut-être plus ou autant que le fond lui-même. Par exemple, le mélange qui fait que nous sommes en même temps très intelligents et que nous tournons en rond comme des bêtes a été difficile à cerner dans la forme écrite, d'autant plus que je me méfie du langage parlé. Il me semblait plus intéressant de révéler le squelette du langage plutôt que d'essayer de prendre la parole, comme si je n'avais plus confiance dans le sens, ou dans la capacité d'être entendu quand on dit quelque chose – ce qui fait partie du travail artistique: trouver une manière d'utiliser les mots davantage pour

révéler quelque chose que pour *dire* quelque chose... Pour révéler quoi? Le fait qu'on est vivant, je pense. Qu'on est là et qu'on est vivant.

De plus, j'ai ressenti la nécessité d'une fable, d'une structure. Ces cadres que sont la forme et la structure ne sont pas à casser mais à modifier, pour que l'on puisse exister à l'intérieur. Les improvisations, par exemple, mêlent deux approches différentes: celles de l'oralité et de l'écriture. Même si je ne les conserve pas telles quelles dans le texte, elles laissent leur rythme et leur mordant. [...]

Arnaud Michniak

propos extraits d'un entretien avec Raphaëlle Tchamitchian – octobre 2011

L'énergie qui se dégage de nos rencontres agit. Elle est une énergie et n'a pas besoin de trouver une volonté d'agir, elle est déjà volonté et action.

Nous ne cherchons pas à générer du contenu, nous générons tout court.

Nous ne produisons pas de contenu, nous sommes le contenu.

Nous sommes un contenu qui se génère.

Nous ne questionnons pas la place de l'action, nous sommes la place et l'action et c'est ça qui questionne.

Ce qui émerge est déjà là, l'émergence est le mode normal inévitable, ce qui arrive, et toujours quelque chose arrive...

Que faisons-nous ? Nous arrivons.

Nous connaissons la destination.

Nous savons que nous allons y être nous-mêmes que nous le voulions ou non. Et nous ne savons pas, malgré ce que nous pensons, faire autre chose que ce que nous sommes.

Nous sommes la destination.

Arnaud Michniak

Déjà là

Arnaud Michniak

Arnaud Michniak est auteur, compositeur et interprète. Au sein du groupe Diabologum, il participe à la création de trois albums : *C'était un lundi après-midi semblable aux autres* (1993); *Le Goût du jour* (1994); #3 (1996).

Il crée et anime un second groupe de musique, Programme (*Mon cerveau dans ma bouche* (2000); *L'Enfer tiède* (2002); *Bogue* (2004); *Agent Réel* (2010)) avec lequel il conçoit une installation pour la Biennale d'art contemporain de Lyon en 2001, *Génération finale*.

En 2007, il sort un premier album solo, *Poing Perdu*.

Parallèlement, après des études en réalisation audiovisuelle à l'École supérieure d'audiovisuel de Toulouse-Le Mirail (ESAV), il réalise et auto-produit un premier long-métrage, *Appel ça comme tu veux*, puis un court-métrage, *Prise de son dans un hôpital*, à l'invitation du commissaire d'exposition Mathieu Copeland et de l'Alliance Française de Hong Kong où il fait une exposition commune avec Loris Gréaud durant le French May de Hong Kong en 2007.

En 2008, il est en résidence au Confort Moderne pour la réalisation d'une installation audiovisuelle, *Mutant Alerte* (DV 5'), *Ce n'est pas ça qu'il se passe* (audio 2') et réalise des performances : *Les Corps morts* au musée du Louvre (avec Les gens d'Uterpan, compagnie de danse dirigée par les chorégraphes Annie Vigier et Franck Apertet), et *Journal des visages flous* au Palais de Tokyo.

Il compose également la musique du film documentaire de Naïma Bouferkas et Nicolas Potin *Il s'agit de ne pas se rendre* et écrit actuellement son projet de deuxième long-métrage, *Bientôt*. En tant qu'auteur, il écrit en 2009 *Ce n'est pas ça* pour le catalogue de

l'exposition *VIDES, une rétrospective* (Centre Pompidou/Kunsthalle Bern), le texte du spectacle *Endurance* avec Fabrice Planquette et la compagnie Circenses et *Magma*, discussion avec Julien Duc-Maugé et Alexandre Da Silva. En 2010, il publie une nouvelle dans la revue *Mouvement – Beaucoup d'un coup –*, et écrit *Pas là* avec Stéphane Arcas, dialogue de théâtre monté à La Bellone de Bruxelles.

Aurélia Guillet

Après un DEA d'Études Théâtrales et différents cours d'interprétation, elle joue avec Célié Pauthe, Lucie Nicolas, Serge Pauthe et met en scène *L'Ours* et *la Lune*, de Claudel. Elle entre ensuite dans la section mise en scène à l'école du TNS où, notamment, elle rencontre Krystian Lupa.

Elle est assistante de Daniel Jeanneteau, *Anéantis*, Sarah Kane; Stéphane Braunschweig, *Le Misanthrope* de Molière, *Die Gespenster* d'Ibsen, *Vêtir ceux qui sont nus* de Pirandello; Frédéric Fisbach, *Kyrielle du sentiment des choses* de Jacques Roubaud, et François Sarhan; *L'Illusion comique* de Corneille et de Jacques Nichet, *Le Collectionneur d'instants* de G. Buchholz; *La Ménagerie de verre* de Williams et *Tous ceux qui tombent* de Beckett.

Elle est aussi collaboratrice artistique de Claude Duparfait, *Titanica* de S. Harrison; Antoine Gindt, *Medeamatérial*, opéra de Pascal Dusapin; *Kafka-Fragmente* de György Kurtag, Blandine Savetier, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett et de Célié Pauthe, *L'Ignorant et le Fou*, Thomas Bernhard; *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman.

Elle donne de nombreux ateliers et interventions, elle est chargée de cours pratiques en Études Théâtrales

(Universités de Strasbourg et Poitiers) et dirige depuis 2009 l'Atelier Théâtre de l'Université de Paris I en partenariat avec le Théâtre de La Colline.

Elle met en scène *La Mission* de Heiner Müller – École du TNS; *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller – TNS, Festival Premières; *Penthésilée Paysage* de Heinrich von Kleist / Heiner Müller – Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis – *Prix du Souffleur de la meilleure mise en scène*; *La Maison brûlée* d'August Strindberg – TNS

Elle a présenté un chantier de *Déjà là* au Festival Reims Scènes d'Europe

avec

Maud Hufnagel

Après des études universitaires de lettres et d'arts du spectacle, elle rentre à l'ESNAM (École nationale supérieure des arts de la marionnette à Charleville-Mézières). Elle travaille ensuite comme marionnettiste (interprète ou plasticienne) avec des compagnies de théâtre, de cirque ou de marionnettes (Lucie Nicolas, Laurence Mayor, Christian Gangneron, la Cie Baro d'Evel, la Cie l'Art en gaine – Cyril Bourgeois...) Elle crée une petite forme solo, *La Mastication des morts* de Patrick Kermann, qu'elle tourne depuis 2003. En juin 2007, elle crée avec Lucie Nicolas *Madame rêve*, bande-annonce du festival MAR.T.O.

Elle fonde sa compagnie *Et compagnie* en 2008.

Depuis janvier 2007, elle tourne comme comédienne dans le spectacle *Petit Pierre*, co-mis en scène avec Lucie Nicolas, à partir du texte de Suzanne Lebeau. Elle est interprète et co-conceptrice de *Pisteurs* mis en scène par Lucie Nicolas, créée en octobre 2009 au théâtre Jean Lurçat (Aubusson). En novembre 2011, elle crée avec Philippe Ulysse *L'Homme à l'oreille coupée* (petite forme pour marionnette et cinéma) à l'espace 1789 de Saint Ouen. Elle effectue cette année un travail d'ateliers et d'installation avec le plasticien Laurent Debraux au Centre Hospitalier psychiatrique d'Orléans-Les-Aubrais (avec le festival *Excentrique*).

Judith Morisseau

Diplômée de l'ENSATT, elle entre à l'École du TNS où elle joue dans *Collapsars* de et mis en scène par Gildas Milin, *Chastes projets, pulsions d'enfer* de Frank Wedekind/Bertolt Brecht, mise en scène,

Stéphane Braunschweig et *La Mission* de Heiner Müller, mise en scène Aurélia Guillet.

Elle joue ensuite sous la direction de Judith Depaule, *Vous l'avez rêvé, Youri l'a fait, Qui ne travaille pas, ne mange pas* ; Aurélia Guillet, *Paysage sous surveillance* de Heiner Müller, *Penthésilée Paysage* d'après des textes de Heinrich Von Kleist et Heiner Müller, *La Maison brûlée* d'August Strindberg ; Claude Duparfait, *Titanica* de Sébastien Harrison ; Thierry Fournier, *Seul Richard* d'après *Richard II* de Shakespeare ; Julie Brochen, *L'Histoire vraie de la Périchole* d'Offenbach *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov ; Antoine Gindt, *Kafka Fragmente* de György Kurtág et Célié Pauthe, *Train de nuit pour Bolina* de Nilo Cruz.

Laurent Papot

Il crée en 2003 la compagnie *La Sérénade Interrompue* avec Séverine Chavrier, metteur en scène et actuellement artiste associée au 104, *Épousailles et représailles*, librement inspiré de Hanokh Levin et *Série B*, d'après J.-G. Ballard. Il travaille principalement avec des metteurs en scène de sa génération, tels que Philippe Ulysse, *Les Palmiers sauvages*, d'après William Faulkner ; Vincent Macaigne, *Requiem 3* ; Jean-François Mariotti, *Gabegies* ou encore dans les séries de pièces de grand guignol proposées par Frédéric Jessua.

Au cinéma, il collabore à l'écriture et joue sous la direction de Jules Zingg, *Kudho, Les Voisins, Mère et fils* dont les films ont été notamment présentés aux festivals de Rotterdam, Milan, Lisbonne, Hambourg... ; il tourne aussi sous la direction de Thomas Grenier, *Le Château de cartes, Chien de faïence* et de Guillaume Brac, *Un monde sans femme*, Grand prix des festivals de Brive et de Pantin.

Hakim Romatif

Formé à l'École du Théâtre national de Bretagne, il suit sa formation auprès de Dimitri Lazorko, François Verret, Matthias Langhoff ou Claude Régy. Avec Adel Hakim, il joue *La Toison d'or* d'Adel Hakim au Théâtre du drame de Bishkek au Kirghizstan.

Il joue avec Matthias Langhoff, *Léonce et Léna*, de Georg Büchner ; Lazare, *Passé je ne sais où, qui reviens* ; Maïa Sandoz, *Maquette suicide* ; Christophe Frémaux, *La Discorde du marais* ; Éric Pingault, *Dom Juan* de Molière ; Xavier Deranlo, *Le Village en flammes* de Rainer Werner Fassbinder ; Françoise Lepoix, *Fenêtres sur cour* d'Alfred Hitchcock ; Emmanuel Billy, *La Dispute* de Marivaux ; Anisia Uzeyman et Jean-Philippe Stassen, *How parti/cule* et *Immaculé* d'Anisia Uzeyman, *Nuits* de Rainer Maria Rilke.

Il a collaboré au film du spectacle *S'agite et se pavane*, mis en scène par Célié Pauthe. Dernièrement, il écrit et joue dans *Le Diable et la Java*, mis en scène par Pierre Lauret.

Au cinéma, il réalise des courts-métrages et apparaît dans *Ricky* de François Ozon, *Thérèse* de Guetty Felin, *Octobre 61* de Jonathan Desoindre, *Andalusia* d'Alain Gomis, *Les Bonnes Manières* de Frédéric Rumeau, *La Chatte à deux têtes* de Jacques Nolot.

Prochains spectacles

Salle d'attente

librement inspiré de Catégorie 3.1 de Lars Norén

mise en scène Kristian Lupa

Grand Théâtre du 7 janvier au 4 février 2012

Rencontre avec Krystian Lupa

lundi 9 janvier à 20h30

Le metteur en scène de *Factory 2* revient à La Colline pour présenter sa nouvelle création, *Salle d'attente*, pour laquelle il a travaillé avec de jeunes comédiens suisses et français. Ce sera l'occasion de partager avec lui sa vision d'un théâtre d'art, où la radicalité de la mise en scène se nourrit de l'engagement total des comédiens.

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00 – contactez-nous@colline.fr

Projection du film *Wymazywanie (Extinction)*

samedi 21 janvier à 11h

avec le soutien de l'Institut Polonais de Paris et de l'Institut Adam Mickiewicz
film, surtitré en français, tourné par la télévision polonaise, à partir
du spectacle de K. Lupa, créé au Théâtre Dramatyczny de Varsovie,
d'après le roman de Thomas Bernhard (durée: 5h10)

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 00 contactez-nous@colline.fr

Retrouvez la lecture d'*Extinction* de Thomas Bernhard par Serge Merlin
au Théâtre de la Ville

samedi 4 février à 20h30 et dimanche 5 février à 15h

adaptation Jean Torrent / réalisation Blandine Masson et Alain François
avec l'aimable autorisation de Peter Fabjan

réservation au 01 42 74 22 77

Tage unter (Jours souterrains)

de Arne Lygre

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

Grand Théâtre du 8 au 12 février 2012

spectacle en allemand surtitré en français

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e

Rue89

nova
101.5 FM

Liberation